

Giulia SFAMENI GASPARRO, *Dio unico, pluralità e monarchia divina. Esperienze religiose e teologie nel mondo tardo-antico*

Brescia, Morcelliana (« Scienze e storia delle religioni, Nuova serie », 12), 2011, 22,5 cm, 280 p., 21 €, ISBN 978-88-372-2433-2.

Sylvain Destephen



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8138>

DOI : 10.4000/rhr.8138

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2013

Pagination : 411-413

ISBN : 978-2200928650

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Sylvain Destephen, « Giulia SFAMENI GASPARRO, *Dio unico, pluralità e monarchia divina. Esperienze religiose e teologie nel mondo tardo-antico* », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 3 | 2013, mis en ligne le 04 octobre 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8138> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhr.8138>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Giulia SFAMENI GASPARRO, *Dio unico,
pluralità e monarchia divina.
Esperienze religiose e teologie nel mondo
tardo-antico*

Brescia, Morcelliana (« Scienze e storia delle religioni, Nuova serie », 12),
2011, 22,5 cm, 280 p., 21 €, ISBN 978-88-372-2433-2.

Sylvain Destephen

RÉFÉRENCE

Giulia SFAMENI GASPARRO, *Dio unico, pluralità e monarchia divina. Esperienze religiose e teologie nel mondo tardo-antico*, Brescia, Morcelliana (« Scienze e storia delle religioni, Nuova serie », 12), 2011, 22,5 cm, 280 p., 21 €, ISBN 978-88-372-2433-2.

- 1 Professeur d'histoire des religions depuis une trentaine d'années au sein de l'université de Messine, G. Sfameni Gasparro est une chercheuse particulièrement active et prolifique puisqu'elle a déjà publié plus de deux cents livres et articles en une quarantaine d'années. Cette production abondante et impressionnante se distingue par un constant intérêt pour les croyances que, par une commodité peut-être excessive, nous sommes tentés de rassembler sous le terme générique de pratiques et systèmes ésotériques (cultes mystériques et religions orientales, gnose et hermétisme, exégèse et origénisme, orphisme et divination, magie et astrologie, etc.). Par les thématiques abordées, le présent livre semble se situer dans le droit fil d'une série de colloques internationaux qui, depuis une quinzaine d'années, se consacrent à la notion et aux formes du monothéisme durant l'Antiquité classique et surtout tardive au travers des religions païennes, juive et chrétienne. Loin de constituer une série des contributions nouvelles aux recherches et aux débats actuels, l'ouvrage forme un recueil de six articles qui constituent autant de chapitres. La cohésion de l'ensemble est assurée et justifiée par

une introduction qui questionne, relativise, puis conteste la validité des classifications traditionnelles de polythéisme et surtout de monothéisme dont l'A. juge le « conditionnement culturel » trop grand pour appréhender et comprendre les expériences religieuses et théologiques de la basse Antiquité, à moins de les aborder par une approche comparatiste où l'A. excelle.

- 2 Cette démarche méthodique et érudite est illustrée par un article sur les correspondances fondamentales entre l'astrologie chaldéenne, les cultes traditionnels et le judaïsme établies par Philon d'Alexandrie, dont l'œuvre est citée en abondance pour servir le propos de l'A. et appuyer sa démonstration. Enracinée dans le monothéisme juif et modelée par l'héritage philosophique grec, la pensée philonienne attribue une même filiation cosmique et accorde une origine commune aux cultes polythéistes et à la science chaldéenne. Dans le contexte du judaïsme alexandrin, la recherche d'un principe unique et universel prend, chez Philon, la forme d'une vérité suprême révélée, par un dieu transcendant, à Abraham dans son cheminement vers la perfection. Le patriarche des Hébreux perçoit l'origine du monde par la révélation divine et non la contemplation des étoiles proposée par l'astrologie chaldéenne ni l'étude systématique encouragée par la philosophie grecque (p. 39-40, 48). Loin d'être condamnées, ces deux approches constituent des étapes dans la découverte de la « monarchie divine » dévoilée à Abraham (p. 48, 57, 60), lui-même érigé par certains coreligionnaires de Philon en maître de l'astrologie chaldéenne (p. 77-78). Ce thème apparaît dans le deuxième article relatif au *Testament d'Orphée*, un pseudépigraphe produit aux II^e-I^{er} siècles avant J.-C. dans les milieux judéo-helléniques et connu de Clément d'Alexandrie (p. 91). Œuvre de propagande destinée à défendre l'ancienneté et la respectabilité du judaïsme, puis du christianisme, vis-à-vis de la culture grecque, le *Testament* affirme, sans surprise, l'unicité divine, mais concède l'existence d'une hiérarchie de puissances et d'entités cosmiques, comme le fait sous le règne de Marc-Aurèle l'apologète chrétien Athénagoras d'Athènes. Dans le contexte de la polémique religieuse de l'Antiquité tardive, objet du troisième article, le débat ne porte plus seulement sur la compréhension du monde et de son principe fondateur, mais encore sur la capacité créatrice, démiurgique de cette même divinité. Unique et transcendante pour les chrétiens, l'entité suprême est, pour les néoplatoniciens Porphyre ou Proclus, immanente et relayée par une gradation de divinités intermédiaires et inférieures (p. 113). Sans établir de parallèles sans doute réducteurs avec les propos tolérants des apologies chrétiennes du Haut-Empire, l'A. note les efforts déployés par Porphyre pour concevoir un système divin organisé autour de la conciliation de l'Un avec la pluralité des religions traditionnelles (p. 127). Si elle s'inscrit dans le contexte des controverses avec les chrétiens, cette synthèse philosophique et apologétique donne une cohérence à la diversité innombrable des religions ; elle serait facilitée, selon l'A., par un processus d'homogénéisation culturelle induit par l'influence de la culture grecque en Méditerranée orientale (p. 129). Aussi séduisante que soit cette interprétation, elle aurait peut-être mérité un commentaire approfondi car elle pose plus de questions qu'elle n'apporte de réponses.
- 3 Le quatrième article contribue au débat sur l'existence d'un monothéisme païen à la fin de l'Antiquité. Écrit dans une langue ornée et agrémenté de nombreux concepts, ce chapitre veut dépasser les catégories explicatives trop liées au judaïsme et au christianisme pour examiner le paganisme tardif. L'A. s'intéresse en particulier au traité néopythagoricien *Sur dieu et le divin* de Pseudo-Onatas, connu par des citations du

compilateur protobyzantin Stobée. Empruntant une dialectique d'inspiration platonicienne maniée par les intellectuels juifs, chrétiens et païens étudiés dans les précédents articles, Pseudo-Onatas associe l'unité ontologique de l'Être suprême à l'existence agissante de multiples divinités subalternes, de dimension ethnique, régionale ou civique (p. 139 et 141). L'A. rapproche cette position des conceptions religieuses du polémiste païen Celse (*teologia graduata*) et l'interprète, de manière séduisante, comme l'expression d'une communauté de pensée des élites culturelles du monde gréco-romain qui articulent une théosophie alliant unicité et multiplicité, spéculation et ritualisme (p. 145 et 155). On serait presque tenté d'ajouter que ces efforts d'interprétation globale du divin, directement vécu ou pieusement transmis, justifient et associent l'expérience individuelle et la pratique collective. Dans l'article suivant, dédié aux oracles dits chaldéens et de nouveau à la question du monothéisme païen, l'A. rappelle qu'Augustin (*e.g. Cité de Dieu*, X, 1, 1) défend la croyance en un dieu unique partagée par les chrétiens et les néoplatoniciens comme Plotin, Jamblique ou Porphyre (p. 167). Une fois encore, en pleine conformité avec les systèmes religieux de ces philosophes, le corpus des oracles chaldéens soutient l'existence d'un univers divin, monarchique dans son essence universelle, hiérarchique dans ses interactions avec les hommes (p. 177). Ce thème de l'unité inclusive du divin païen opposée à l'unicité exclusive du dieu judéo-chrétien est abordé par un sixième article qui constitue le dernier chapitre de ce livre dont la cohérence thématique se dévoile peu à peu au lecteur attentif. L'A. tourne son regard vers les écrits des apologètes chrétiens du II^e siècle, en particulier Justin Martyr dont le *Dialogue contre Tryphon* illustre le phénomène de la conversion (p. 186). L'originalité de ce parcours individuel résulterait de l'adhésion non seulement à une doctrine basée sur un monothéisme transcendant, mais encore à un individu reconnu comme le sauveur de l'humanité par sa filiation divine et son action médiatrice (p. 191-192). Loin de la christologie revendiquée par Justin et enracinée dans le tréfonds juif, ses contemporains de même confession lui préférèrent une présentation moins personnalisée et plus hellénisante de leur religion afin de la rendre plus acceptable aux élites païennes. Le livre s'achève, de manière un peu abrupte, par une bibliographie polyglotte dont la richesse inattendue – plus de 900 références sur près de soixante pages – fait presque oublier l'absence de conclusion.

AUTEURS

SYLVAIN DESTEPHEN

Université Paris Ouest – Nanterre La Défense.